

Paron, A. Malraux: de l'image d'un collège au collège de l'image

Collège Paron - Yonne

Classe à projet Action Média : « Réalisons l'Europe »

Une expérience nourrie de projets ambitieux, une forte cohésion dans l'équipe éducative... et une situation d'urgence en termes d'effectifs : trois facteurs à l'origine d'un volet culturel qui rend lisible et crédible l'identité du collège.

◇

« J'ai une équipe dynamique, active, inventive. On propose quelque chose, et deux jours après, ça fuse. Le volet culturel, ce sont eux qui l'ont monté. » C'est en ces termes élogieux que Myriam Bobet évoque l'investissement des enseignants qu'elle dirige depuis deux ans. A son arrivée, l'établissement est dans une situation préoccupante. « Le collège André-Malraux a été construit en 1995 afin de désengorger Sens », explique la principale. De fait, cet établissement conçu pour 600 élèves va rapidement en accueillir 700. Cependant, l'évolution démographique du secteur, amplifiée par une modification de la carte scolaire, provoque un changement brutal : en 2008-2009, le collège de Paron ne reçoit plus que 442 élèves. Une véritable hémorragie qui a pour conséquence immédiate la fermeture de quatre postes d'enseignants.

« Nous avons dû nous mobiliser, travailler sur notre image, et pour cela rechercher nos atouts », déclare Mme Bobet, avant de rappeler que la vie culturelle pourtant florissante du collège était peu visible de l'extérieur. Or, ce qui fait depuis longtemps l'identité de ces actions, c'est, précisément, l'image. Une image « en trois dimensions », si l'on peut dire, puisque elle est envisagée à la fois comme contenu transdisciplinaire, comme moyen de valorisation et comme outil de réflexion.

L'étude de l'image était déjà au cœur de nombreux projets, que l'on retrouve actualisés dans le nouveau volet culturel. Ainsi, de la découverte des arts premiers en 6e à celle du patrimoine médiéval et culturel de Sens en 5e, en passant par l'histoire des arts et de la culture anglaise, les actions s'inscrivent parfaitement dans les nouveaux programmes. Mais l'analyse de l'image se prolonge bien souvent par sa production.

Depuis huit ans, le collège de Paron développe un pôle audio-visuel très actif autour de son projet action-média « [Réalisons l'Europe](#) ». Action phare du projet d'établissement, la « classe PAM » en constitue également l'épine dorsale. En effet, elle génère d'autres initiatives, comme l'atelier Ciné-Médias, lancé cette année en 4e et conçu pour gagner les niveaux 6e et 5e. Elle favorise également la création de partenariats multiples, l'acquisition de nouveaux matériels et le développement de savoir-faire dont sont porteurs de plus en plus d'enseignants.

Aujourd'hui, une bonne partie de l'équipe est formée aux techniques de réalisation et de montage. Trois professeurs ont des compétences de formation continue en informatique et en audio-visuel.

Ces qualifications ont pour effet d'enraciner une culture de projet par la banalisation de certaines pratiques, comme celle consistant à filmer les actions dans leur déroulement. « Nous avons filmé un stage sur les danses de la Renaissance, témoigne Sandrine Boucheron, professeur d'Education musicale. Cela nous a permis de mettre en valeur l'action et de la faire connaître à notre inspectrice. »

Cet effort de valorisation est relayé par la principale, qui met en place deux demi-journées portes ouvertes, l'une présentant les actions de l'année précédente, et l'autre celles de l'année en cours. Mme Bobet a également pris son « bâton de pèlerin pour faire le tour des écoles primaires ». Une stratégie qui semble payante, si l'on en juge, en septembre 2009, par la remontée des effectifs du collège à 470 élèves, soit l'équivalent d'une classe supplémentaire. Fait significatif : l'augmentation du nombre d'élèves n'est pas due à des demandes de dérogation, mais plutôt au choix de certains parents qui souhaitaient initialement se tourner vers l'enseignement privé.

Pourtant, la volonté de « donner à voir » ne se limite pas à un affichage de l'offre culturelle du collège. Elle favorise aussi une prise de recul par rapport aux actions engagées. Cette distance critique est essentielle, ne serait que pour améliorer les projets. Il suffit pour s'en rendre compte de comparer la qualité assez expérimentale des premiers films de la classe PAM avec l'efficacité quasi-professionnelle du DVD de l'an dernier, bientôt diffusé à un millier d'exemplaires dans toute l'académie.

Au-delà de la forme, le fait de fixer sur DVD les actions en train de se faire stimule nécessairement le regard réflexif sur les contenus et les démarches entreprises. Cela contribue à approfondir la portée pédagogique de ces projets culturels, quitte à recentrer leurs objectifs. En effet, l'enjeu du volet culturel est de former avant tout de futurs citoyens, et secondairement de futurs artistes. D'ailleurs, parmi les élèves participant au projet action média, bien peu se destinent à devenir cinéastes, si l'on en juge en fin d'année par le nombre de vœux « option cinéma »... plus faible que dans les autres classes de Troisième ! En revanche, le film documentaire qu'ils créent chaque année est un témoignage véritablement pédagogique, transmis à d'autres enseignants et partagé avec d'autres élèves, au-delà des murs de l'établissement.

Et c'est peut-être ainsi qu'André-Malraux, « collègue de l'image », devient toujours un peu plus républicain...